

CHAPITRE 3. LES CONTRADICTIONS DE L'ACCUMULATION DU CAPITAL

MARX

1. L'accroissement de la puissance productive du travail

1^{ère} phrase du K : « La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une « immense accumulation de marchandises ».

Etonnement devant la richesse produite et accumulée. Cette richesse prend la forme de marchandises (biens qui ont un prix) qui peuvent s'accumuler, i.e. constituer un surplus transférable d'une période à une autre. L'accum^o de capital accroît la puissance Pive du travail, qui peut avoir pour effet :

- L'acct de la consommation : jouissance dans la consommation.
- L'acct de l'accumulation : on diffère la jouissance dans la consommation : l'acct de la puissance Pive conduit à un acct de mchses dont on reporte la jouissance afin d'accroître la jouissance future.
- La libération d'un temps libre : c'est le 3^e usage que vise Marx dans la conclusion du livre III du *Capital* : « C'est au-delà (de l'empire de la nécessité) que commence l'épanouissement de la puissance humaine qui est sa propre fin, le véritable règne de la liberté (...). La réduction de la journée de travail est la condition fondamentale de cette libération » (II, 1488).

Marx ne précise pas de quoi pourrait dépendre, dans une sté communiste, le choix entre les trois usages de l'accroissement de la pté du travail : constitution d'un stock de marchandises qui diffèrent la jouissance (sol^o classique dénoncée par Marx) ; accroissement de la jouissance présente par accroissement des biens de consommation (sol^o classique et marxiste) ; ou réduction du temps de travail (sol^o marxiste).

Mais explique que, dans le capitalisme, l'accum^o de marchandises exige le report de la jouissance à l'infini que les conditions de vie et de travail des salariés ne peuvent que se dégrader, à l'inverse du propos des classiques. Vient de la théorie de l'exploitation, qui conduit à une baisse tendancielle du taux de profit.

2. Théorie de l'exploitation

Vise à expliquer l'origine du profit.

La seule origine possible du profit est l'exploitation : travail gratuit. Les salariés ne sont pas payés à proportion de leur Pté. Il ne suffit pas de dire qu'il ex des revenus qui ne sont pas liés au travail. Les classiques le disent. Il faut montrer que le système capitaliste est fondé sur l'obtention par les capitalistes d'un revenu créé par les salariés : le profit vient de la plus-value, qui est la valeur créée par le travail *gratuit* des salariés. Apparemment pourtant, les salariés ne travaillent pas gratuitement. Ils reçoivent pour salaire le prix de leur travail : « à la surface de la société bourgeoise, la rétribution du travail se présente comme le salaire du travail :

tant d'argent payé pour tant de travail ». Mais ce n'est qu'une fausse apparence, dont les économistes classiques, Ricardo notamment, sont dupes, et qu'il s'agit pour Marx de dissiper. Or l'exploitation se dissimule derrière l'échange d'équivalents. Il semble que le salarié vende sa marchandise à sa valeur puisque le salaire est le prix du travail. Mais il faut dissiper cette illusion.

Rque : pas d'illusion qd le travail gratuit est celui de l'esclave ou du serf. C'est seulement le salariat qui dissimule le travail gratuit, pcq en apparence, le travail est payé à sa valeur (salaire)

- **Circulation de l'argent en tant que monnaie**

Dans la circulation de la marchandise (MAM), vendre pour acheter, un agent disposant d'une marchandise la vend pour en acquérir une autre qui a la même valeur d'échange mais une valeur d'usage différente ; la circulation de la marchandise se justifie par la différence qualitative entre les marchandises vendue et achetée, qui permet un gain en utilité.

- **La circulation de l'argent comme capital**

AMA : acheter pour vendre, la circulation commence et finit par l'argent, ne laisse apparaître aucune différence qualitative entre l'argent détenu avant la circulation et celui obtenu après ; comme il faut, pour que cet échange soit avantageux, qu'il y ait une différence, il est nécessaire qu'apparaisse une différence quantitative, c'est-à-dire un accroissement de valeur : le profit. la circulation du capital est du type AMA', où A' est supérieur à A, et où la différence entre A' et A est appelée plus-value. C'est la plus-value qui engendre le profit. C'est ce qu'il faudra montrer. Mais il faut montrer comment la plv peut apparaître. d'où vient l'accroissement de valeur ?

- **La contradiction de la formule générale du capital** = impossibilité d'une création de valeur
 - Echge d'équivalents : pas de plv car Le K, lui-même pdt du travail, transmet une valeur au bien produit, mais n'en transmet pas davantage que sa propre valeur (en qté de travail). Le profit ne rémunère aucun travail est seulement une rémun^o du K ; or le K transmet de la valeur mais n'en crée pas.
 - Echge de non-équivalents : si un capitaliste s'enrichit en vendant des marchandises au-dessus ou en achetant en-dessous de leur valeur, c'est au détriment d'autres. Pas de plv globale, seulement enrichissement des uns aux dépens des autres.

Le profit est donc nécessaire pour expliquer la circulation capitaliste, il est pourtant nécessairement nul, que les marchandises soient échangées à leur valeur ou pas.

- **Résolution de l'énigme : le salaire, valeur de la force de travail**

S'il existe une marchandise « dont la valeur usuelle possédât la vertu particulière d'être source de valeur échangeable, de sorte que la consommer, serait (...) créer de la valeur. (...) », le pb est résolu. Or il existe « sur le marché une marchandise douée de cette vertu spécifique, elle s'appelle puissance de travail ou *force de travail*. »

La marchandise échangée entre salarié et capitaliste n'est pas le travail mais la force de travail, ou puissance de travail, qui comprend l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles que le salarié utilise pour travailler. Alors, la valeur d'échange de la force de travail est inférieure à la valeur d'échange qu'elle crée.

Valeur de la ft = quantité de travail qui permet d'assurer la reproduction de cette force de travail = salaire de subsistance. Le salarié ne vend pas au capitaliste son travail, qui n'existe pas encore au moment où il serait vendu, mais vend seulement sa capacité à travailler.

L'apparition de la force de travail, marchandise dont la VU est de créer de la valeur, résout l'énigme de la plus-value. Marx distingue, dans le travail du salarié, le travail nécessaire (= qui produit une valeur égale au salaire de subsistance) du travail gratuit (= surtravail, qui produit la plus-value appropriée par le capitaliste). L'existence du travail gratuit, condition du profit, prouve que le système capitaliste est fondé sur l'exploitation du salarié par le capitaliste : le salarié obtient un salaire inférieur à la valeur du produit de son travail.

L'exploitation n'est pas un vol, car toutes les marchandises, et la force de travail en particulier, sont échangées à leur valeur ; de ce fait, l'exploitation dans le système capitaliste est dissimulée, alors qu'elle ne l'est pas dans le système esclavagiste ou féodal, où le travail de l'esclave ou du serf apparaît clairement comme du travail exploité par le maître ou le seigneur.

A travers la critique de la conception classique du salaire comme prix du travail, Marx montre que le système capitaliste, fondé sur le profit, est en fait fondé sur l'exploitation des salariés par les capitalistes. Cette exploitation s'exprime par le fait que les salariés produisent une valeur plus importante que celle qu'ils obtiennent. Elle est pourtant invisible, parce qu'apparemment, le salaire est le prix du travail. C'est pour déjouer cette apparence que Marx construit le concept de force de travail, qui lui permet de faire apparaître l'exploitation tout en respectant l'idée que toutes les marchandises sont échangées à leur valeur.

- **Condition d'existence de la force de travail**

- Le salarié est libre :

« La transformation de l'argent en capital exige donc que le possesseur d'argent trouve sur le marché le travailleur libre, et libre à un double point de vue. Premièrement le travailleur doit être une personne libre, disposant à son gré de sa force de travail comme de sa marchandise à lui; secondement, il doit n'avoir pas d'autre marchandise à vendre; être, pour ainsi dire, libre de tout, complètement dépourvu des choses nécessaires à la réalisation de sa puissance travailleuse. »

Rq. Deux conceptions du salariat : Conception classique et marxiste : on ne choisit pas d'être salarié / conception néoclassique : est salarié plutôt que producteur indépendant celui qui est averse au risque

- D'où vient que certains agents soient salariés (dépourvus des moyens de production) et d'autres soient capitalistes ? l'accumulation primitive

Récit faux de l'accumulation primitive « Il y avait autrefois, mais il y a bien longtemps de cela, un temps où la société se divisait en deux camps : là, des gens d'élite, laborieux, intelligents, et surtout doués d'habitudes ménagères; ici, un tas de coquins faisant gogaille du matin au soir et du soir au matin. Il va sans dire que les uns entassèrent trésor sur trésor, tandis que les autres se trouvèrent bientôt dénués de tout. De là la pauvreté de la grande masse qui, en dépit d'un travail sans fin ni trêve, doit toujours payer de sa propre personne, et la richesse du petit nombre, qui récolte tous les fruits du travail sans avoir à faire œuvre de ses dix doigts. (...) »

Marx dénonce ce discours : « Et ces insipides enfantillages, on ne se lasse pas de les ressasser. (...) Dans l'histoire réelle, c'est la conquête, l'asservissement, la rapine à main armée, le règne de la force brutale, qui ont joué le grand rôle. Dans les manuels béats de l'économie politique, c'est l'idylle au contraire qui a toujours régné. A leur dire il n'y eut jamais, l'année courante exceptée, d'autres moyens d'enrichissement que le travail et le droit. En fait, les méthodes de l'accumulation primitive sont tout ce qu'on voudra, hormis matière à idylle » (Marx 1963, p.1167-8).